

3 19

CORRESPONDANCE

DE

MICHEL BAKOUNINE

LETTRES A HERZEN ET A OGAREEF

(1860-1874)

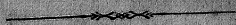
Publiées avec préface et annotations

PAR

Michel DRAGOMANOV

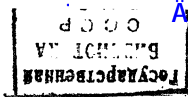
Professeur à l'Université de Sophia

Traduction de Marie STROMBERG



Librairie académique PERRIN et C^{ie}

np 23165-48



MICHEL BAKOUNINE

ESQUISSES ET NOTES BIOGRAPHIQUES 1

« ... Michel Bakounine a beaucoup péché, il a commis bien des erreurs, mais il porte en lui une force qui efface tous ses défauts personnels, — c'est le principe de l'éternel mouvement qui gît au fond de son âme. »

(D'une lettre de Biélinski, datée du 7 novembre 1842).

Si l'on envisage l'activité de Michel Alexandrovitch Bakounine au point de vue utilitaire, on doit reconnaître que c'était un des hommes les plus remarquables de la Russie. Son action ne s'étendait pas exclusivement à son pays ; c'était un de ces rares Russes exerçant leur influence sur le cours des événements dans l'Europe entière.

(1) Avant même que la publication en fût achevée, la mort vient de ravir l'éditeur russe de la correspondance de Bakounine, si édifiante au point de vue historique et social, se rapportant à l'état non seulement de la société russe d'alors, mais aussi de l'Europe entière.

L'auteur de cette biographie, ou du « *Curriculum vitæ* », comme il la qualifie lui-même, a certainement voulu rester impartial, comme le doit surtout être un historien. Sa tâche

Il est regrettable que la vie et l'action de ce remarquable personnage aient été, jusqu'à maintenant encore, si peu mises en lumière, bien que près de vingt ans se soient déjà écoulés depuis sa mort et qu'il ait compté de nombreux amis et partisans pendant sa retentissante carrière.

Bakounine nous a laissé plusieurs ouvrages publiés et un certain nombre de manuscrits, dont quelques-uns furent édités après sa mort par les soins de ses amis. Mais presque tous n'étant que de simples fragments, ces documents, à eux seuls, ne seraient que trop insuffisants pour donner la caractéristique de cet homme, attendu que la part d'influence littéraire qu'exerça Bakounine, dans son action générale, fut absolument nulle. C'était essentiellement un tribun et un agitateur. Et c'est pour cela, qu'après ses discours, sa correspondance doit être considérée comme le véritable monument de son activité. Il serait à désirer que les paroles de Bakounine, rapportées dans leurs mémoires, par ses amis et ses compagnons de lutte ainsi que les lettres qu'il leur a écrites, fussent

était difficile et nous ne nous permettrons pas d'en juger. Il n'est pas, en effet, toujours possible de porter une appréciation rigoureusement exacte, lorsqu'il s'agit de juger, presque, un contemporain et surtout un homme de nature passionnée et de tempérament prodigieusement énergique, comme était Bakounine.

On voit, d'après les annotations de M. Dragomanov, qui accompagnent les lettres de Bakounine, qu'il se trouvait à l'étranger plusieurs années avant la mort de celui-ci, ayant dû abandonner la chaire d'histoire qu'il occupait à l'université de Kieff. (Trad.)

réunies autant que possible et publiées en volume. Mais rien encore n'a été fait jusqu'ici.

Le but que nous nous sommes proposé est de combler si peu que ce soit cette lacune, en publiant ses lettres à Alexandre Ivanowitch Herzen et à Ogareff, en y ajoutant encore celles qu'il a adressées à d'autres personnes. Nous n'avons pas connu Bakounine personnellement et nous n'avons jamais été au nombre de ses coreligionnaires.

Nous envisageons notre tâche comme un simple essai que ceux qui connurent Bakounine personnellement et qui sont en possession d'autres documents sur sa vie voudront compléter, en livrant ces documents à la publicité et en en donnant un commentaire plus étendu.

C'est surtout la période de son séjour à l'étranger, à partir de 1840, qui est peu élucidée et pleine de lacunes. Nous sommes un peu mieux renseigné sur sa participation au congrès slave de Prague, en 1848, et à la révolution de Dresde, en 1849.

Mais l'évolution psychologique qui, à cette époque, s'est opérée en lui et a amené ce conservateur hegelien, qui s'inclinait alors devant la « raison d'être » de la vie russe, sous Nicolas I, à se faire non seulement l'apôtre du socialisme, mais plus encore, à devenir un révolutionnaire fervent passant de la philosophie abstraite allemande au slavisme et à la révolution sociale, cette évolution, disons-nous, reste absolument incompréhensible. Cependant déjà, au congrès de Prague, il avait nettement affirmé ces tendances. Nous trouvons aussi à ce sujet des indices. vagues en-

core, il est vrai, dans sa correspondance, mais son action à ce congrès nous reste inconnue, car le compte-rendu n'en a pas été publié.

N'ayant pas la possibilité de faire de minutieuses recherches sur l'action de Bakounine, dans la presse de cette époque éloignée ; ne pouvant fouiller dans les archives, encore moins nous livrer à une enquête auprès des rares témoins qui ont survécu jusqu'à nos jours, nous sommes forcé d'abandonner toute idée de fournir ici une biographie complète, même succincte, de Bakounine et de nous borner à présenter simplement son *curriculum vitæ*, en nous servant des documents dont nous avons pu prendre connaissance.

Néanmoins nous devons observer, que nous tenons les données biographiques sur Bakounine que nous sommes parvenu à réunir, plutôt des personnes qui ne lui furent pas sympathiques, que des intimes de son entourage. Sans doute ces derniers ne manqueront pas de leur opposer, sur la vie de leur éminent ami, des informations d'après leur propre point de vue.

La publication la plus caractéristique qui ait été faite sur Bakounine, se trouve dans les *Mémoires de Herzen* et surtout dans l'article « M. B. et l'affaire polonaise », publié dans ses *Œuvres posthumes*. Les adhérents de Bakounine y virent une caricature et lui-même donna à cet article le nom de « diatribe » (V. sa lettre à Ogareff, p. 354. Cependant les traits intéressants et sympathiques de Bakounine y sont mis en relief, bien que ses défauts n'y soient pas ménagés non plus ; et, comme cela arrive le plus souvent dans la vie, « les défauts devinrent des qualités ». A part